

Étienne François

Histoire allemande et identités plurielles



Né en 1943 à Rouen; ancien élève de l'École Normale Supérieure (1964-1969), agrégé d'histoire (1968), docteur de troisième cycle (1974) et d'État (1986). Assistant puis Maître-Assistant d'Histoire Moderne à l'Université de Nancy-II (1970-1979), Directeur de la Mission Historique Française à Göttingen (1979-1986), Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de Nancy-II (1986-1989), puis, à partir de 1989, à l'Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne). Publications: *Koblenz im 18. Jahrhundert: zur Bevölkerungs- und Sozialgeschichte einer deutschen Residenzstadt*, Göttingen 1982; (Dir.): *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850*, Paris 1986; (Dir., en commun avec H. Berding et H. P. Ullmann): *La Révolution, la France et l'Allemagne: deux modèles opposés de changement social?* Paris 1989; *Die unsichtbare Grenze: Protestanten und Katholiken in Augsburg, 1648-1806*, Sigmaringen 1991. Adresse: Centre de Recherche en Sciences Sociales, Jägerstr. 22/23, 1086 Berlin.

Contrairement à mes intentions primitives, mon année au Wissenschaftskolleg a été centrée non sur un seul, mais sur trois projets. Cette dispersion relative n'est cependant qu'apparente, car ces projets relèvent tous trois de la même thématique — «Histoire allemande et identités plurielles» — qui avait déjà servi de fil conducteur à mes recherches antérieures et que j'ai, de ce fait, retenue pour mon séminaire en novembre 1991.

Le premier projet a consisté à achever la mise au point, en vue de sa parution en France, du manuscrit de mon livre (paru d'abord en allemand, en octobre 1991): *La frontière invisible: identités confessionnelles et pluralisme culturel à Augsburg, 1648-1806*. Ce travail de réécriture a porté principalement sur deux points: la mise en évidence d'abord de la démarche méthodologique guidant l'enquête (rapports entre approche «classique» d'histoire sociale et approches nouvelles relevant de l'anthropologie culturelle pour la saisie des questions identitaires), l'explicitation ensuite des apports de cette enquête à la réflexion en cours sur les identités (réalité avant tout interrelationnelle et relative — et donc mouvante et plurielle — des défini-

tions identitaires; médiations — par le biais des processus d'intériorisation et d'appropriation — entre identités collectives et identités individuelles; remise en cause de l'idée selon laquelle la constitution d'identités complexes et individualisées serait inséparable de la «modernisation»). Pour ce travail de réécriture, le séjour au «Kolleg» aura été doublement bénéfique: directement d'abord, dans la mesure où la participation aux échanges du groupe de réflexion sur l'identité lancé par Tony Long a amplement nourri ma propre recherche, me permettant d'en affiner et préciser nombre d'aspects; indirectement, ensuite, dans la mesure où la grande disponibilité de cette année m'a offert plusieurs occasions de présentation et de discussion dont mon travail a également profité (conférences à l'Institut Européen Universitaire de Florence, dans le cadre du cycle «Expériences et identités religieuses dans l'Europe moderne» animé par W. Frijhoff et D. Julia; intervention au «Kolloquium für Wirtschafts- und Sozialgeschichte» de la *Freie Universität* de Berlin animé par J. Kocka et H. Kaelble; conférence à Augsburg dans le cadre des activités de l'«Institut für Europäische Kulturgeschichte»; conférence à l'Université de Leipzig, dans le cadre du Séminaire d'Histoire).

Le second projet — qui a également retenu la part la plus importante de mon temps — a été consacré à la préparation d'une présentation synthétique (sous forme d'un manuel à usage de lecteurs et utilisateurs français) de l'histoire allemande du milieu du XVII^e siècle à la première unification (de 1870/71). L'essentiel du travail a été de lecture (particulièrement sur le XIX^e siècle avec lequel j'étais très peu familiarisé), de rassemblement et de mise en oeuvre de la documentation; le plus gros en la matière a pu être accompli cette année. Le travail de rédaction en revanche n'a fait que commencer, et n'a pu porter jusqu'à présent que sur quelques chapitres. Dans la préparation de cet ouvrage, quatre aspects qui rejoignent les préoccupations précédemment évoquées, ont retenu plus particulièrement mon attention: 1) l'intérêt porté à la dynamique spécifique de l'histoire allemande résultant du jeu complexe de ses diversités internes (depuis le contraste structurel entre les régions de «Grundherrschaft» et celles de «Gutsherrschaft», jusqu'aux rythmes et à la géographie contrastés de l'industrialisation, en passant par le polycentrisme culturel, la pluralité confessionnelle, le morcellement politique ou la diversité de réception de la Révolution française — pour ne citer que quelques exemples); 2) l'interrogation, dans l'analyse des mutations affectant en profondeur l'Allemagne entre 1770 et 1820 (dates rondes), sur les rapports réciproques, les interférences et les différences entre dynamique interne («Aufklärung» et despotisme éclairé, croissance démographique et économique etc.) et dynamique externe (impact de la Révolution française et des réformes de structures imposées par la guerre, la conquête et le défi révolutionnaire); 3) la

réflexion sur un mode d'écriture de l'histoire qui tout en faisant aux réalités structurelles et aux éléments de permanence la place qui leur revient, évite toute forme de déterminisme téléologique, et fasse au contraire — suivant l'exemple de Thomas Nipperdey — ressortir la pluralité des options possibles de chaque situation historique; 4) l'attention portée enfin aux continuités et aux transformations de l'identité — ou plutôt des identités allemandes — dans la pluralité de leurs acceptations (culturelles, géographiques, politiques) et de leurs références.

3) Le troisième projet a été centré sur l'histoire allemande la plus immédiate, avec de nouveau un accent particulier mis sur l'observation des rapports entre mémoire et identité, avant, puis après l'unification. Nourri des expériences berlinoises accumulées pendant l'année 1991/92, mais aussi des discussions et échanges entre «fellows», ce projet a déjà débouché sur la publication d'un article détaillé sur les origines, les avatars, les enjeux et la portée du «Deutsches Historisches Museum» de Berlin (article paru dans le numéro spécial de la revue *Vingtième Siècle*, «Histoires d'Allemagne», avril-juin 1992, p. 69 — 84); il s'est par ailleurs traduit par une contribution sur «La question allemande, hier et aujourd'hui» présentée à Paris lors du colloque «Comment écrire l'histoire du temps présent» (journées d'études en hommage à François Bédarida organisées par l'Institut d'Histoire du Temps Présent), ainsi aussi par ma participation au colloque «Identitäten und historisches Bewußtsein in der modernen Welt» organisé à Göttingen (à l'occasion du 60ème anniversaire de Rudolf von Thadden); il devrait enfin se prolonger et se renforcer par mes nouvelles responsabilités au sein de l'Institut de Recherches en Sciences Sociales et Humaines que la France a décidé de créer à Berlin et qui devrait s'installer au Schiffbauerdamm fin 1992 ou début 1993.

Ce bilan ne serait pas complet s'il n'évoquait également les quelques activités qui sont venues s'ajouter à ces trois projets: une enquête sur les transferts culturels en matière de pédagogie entre France et Allemagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, une autre sur les usages de la notion de «peuple» (en tant que catégorie politique et sociale) et leurs évolutions en France entre la fin du XVIIe et le début du XIXe siècle; plusieurs séminaires, conférences ou communications présentés à Augsbourg (Colloque «Augsburg als Umschlagplatz»), Coblenz (conférence à l'occasion du deuxième millénaire de la fondation de la ville), Leipzig («Institut für Universal- und Kulturgeschichte»), Paris (Colloque «L'histoire sociale des villes d'Europe: nouvelles tendances»), Maison des Sciences de l'Homme), Strasbourg (Colloque «Mozart musicien européen») et Wolfenbüttel (Herzog-August-Bibliothek, colloque «Das symbolische Kapital des Buches: Ergebnisse und Perspektiven»).

Inutile enfin de s'apaisantir sur le fait que l'année s'est déroulée d'une

manière sensiblement différente de ce que j'avais imaginé et prévu au départ: ceci est le lot commun de tous. Mais tous comptes faits, je n'ai qu'à m'en réjouir. Car l'expérience de cette année m'a aussi appris que le meilleur moyen de passer à côté de la chance offerte par le séjour au «Kolleg», eût été précisément de s'en tenir strictement à un programme fixé d'avance.